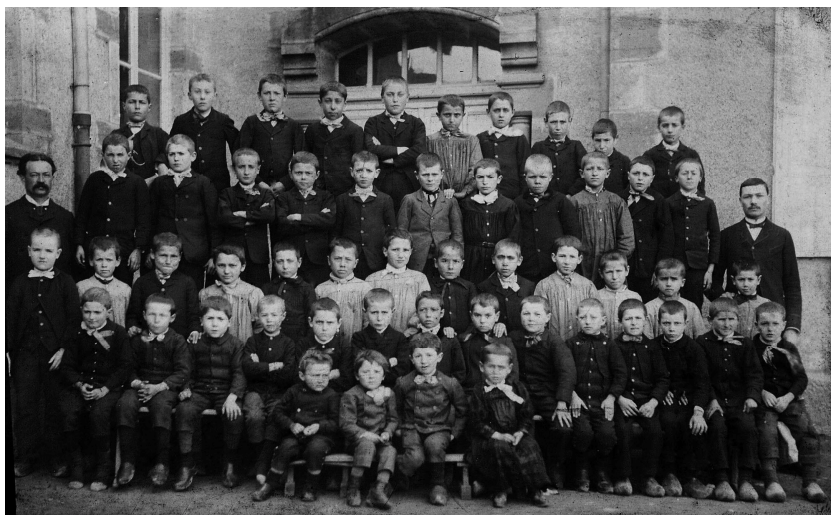


MON ECOLE

Que l'on ait 10 ou 70 ans, nous disons tous familièrement "c'est mon école", "c'était mon école". Et aussitôt ces mots magiques font rejaillir une foule de souvenirs. Hier, mes copines Julie et Amélie ont trouvé cette musique sur internet. Hier, mes copains Dédé, René et Jacky ont perdu aux billes. Hier, Colette et Yvette ont joué à la marelle. Hier....



Ecole de garçons vers 1895. A gauche Mr Poiseuil

Sous l'ancien régime, l'Église a le monopole de l'instruction. Elle finance et dirige les écoles. A l'aube de 1789, l'État commence à s'intéresser à l'éducation. L'enseignement, mal fait, privilégie les garçons. Les maîtres, rares dans les campagnes, ont peu de compétences. Ils restent les auxiliaires du curé, car ils doivent avant tout former de bons chrétiens. Les locaux sont sales, peu éclairés, insalubres. Parfois, ce sont des chambres ou des greniers. Le mobilier scolaire est inexistant. Les enfants sont assis sur des



Ecole libre vers 1895

mais ne s'y implique guère. Sous l'empire, la bourgeoisie prend conscience de la valeur sociale et économique de l'instruction populaire.

D'après le registre des délibérations, un instituteur : Simon Dupont est nommé à Vendennes le 19 août 1823. Où faisait-il l'école? Dans son logement, ou dans un atelier ou une grange? Son traitement, versé par la commune, s'élevait à 200 fr par an. Pour nourrir leur famille les instituteurs étaient souvent obligés d'exercer un autre métier.

Une école libre de filles est ouverte vers 1828.

bancs ou par terre. La férule ne quitte pas le maître qui règne en despote. 1789 est l'année des grandes déclarations mais jusqu'en 1794 aucune loi n'est votée touchant l'organisation de l'école. Du chaos révolutionnaire survivront des idées prônant un service public d'enseignement, la généralisation de la langue française sur l'ensemble du territoire et l'émergence de l'idée de gratuité, d'obligation et d'égalité. Un appel est lancé pour réaliser des manuels scolaires. Le terme instituteur apparaît dans les textes dès 1792. Mais l'organisation des écoles reste difficile. On revient à une situation de l'ancien régime avec des écoles payantes et des écoles de charité. Napoléon songe à l'enseignement





*La Fourche, juillet 1919, pour le départ de l'institutrice
Mme Claudia Davray*



1925 : Mr Paire à gauche et Mr Vigoureux à droite de la photo

leurs filles à l'école publique considérée comme l'école du diable. C'est une institutrice, très peu nombreuses à cette époque, Elisabeth Dazy qui remplace Charles Ducroux le 20 janvier 1839.

Le 17 juillet 1846, la commune achète le bâtiment qu'elle loue à Mr Ducrot pour 5000 fr, destiné à servir d'école. En 1850, des travaux sont engagés pour y établir la maison d'école, le logement de l'instituteur et la mairie. Le nouvel instituteur: Benoît Bonnin devient secrétaire de mairie.



1925 : Mme Désautel à gauche et Mme Fontaine à droite

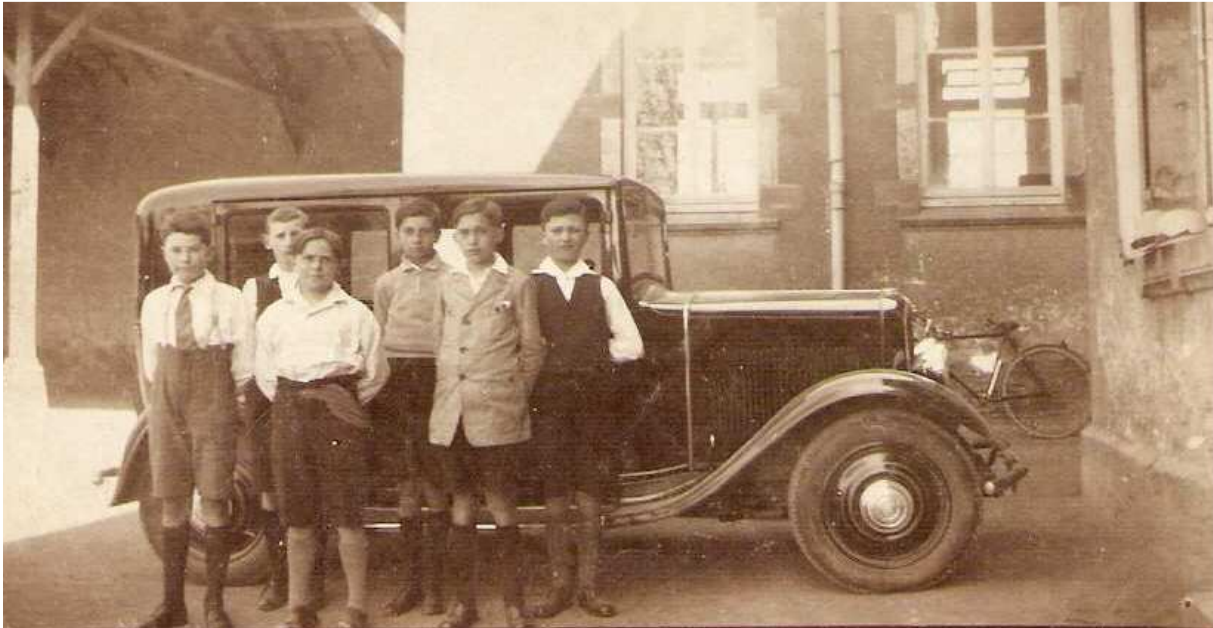
En 1833, la commune loue un bâtiment qui servira d'école primaire. Le traitement de l'instituteur reste fixé à 200fr annuel. En 1834, un logement lui est fourni par la commune qui fixe également la rétribution payée par les parents: par mois, pour un enfant apprenant à lire 50 cts, lisant et écrivant 75 cts, lisant, écrivant+grammaire et calcul 1,25 fr.

En 1835, un comité de surveillance pour l'école est nommé. Le curé en fait parti. Le conseil délibère pour la construction d'un mobilier scolaire et choisit 10 élèves indigents pour une instruction gratuite. Le 1er janvier 1836, Jacques Lavenir prend ses fonctions d'instituteur, remplacé par Charles Ducroux en 1838. Sur les plaintes de trois filles qui fréquentent l'école publique Charles Ducroux est condamnée aux Assises pour attentat à la pudeur.

Les parents des trois filles sont critiqués par le reste de la population pour avoir osé mettre

En 1853 la congrégation des sœurs de l'instruction de l'Enfant Jésus de Chauffailles s'occupe exclusivement de l'enseignement primaire des filles de la commune. Le 1er novembre de cette même année, François Perrault devient à titre définitif instituteur public et secrétaire de mairie à Vendennesse.

De nouveaux travaux sont entrepris en 1855, dans la salle d'école qui est très humide et malsaine. En 1867, obligation est faite aux communes d'entretenir une école de garçons et une école de filles. Un marché est passé entre le maire et Jacques Leurraud pour une maison située au bourg, pour servir d'école de filles et une indemnité de 200 fr annuel sera versée à l'institutrice libre. Depuis longtemps déjà la municipalité verse des indemnités pour des élèves indigentes.



Retour de certificat d'études en 1932

La loi Ferry du 28 mars 1882 va institutionnaliser ce que va devenir l'Ecole Communale. Les villages de France vont vivre au rythme des lois et décrets qui font évoluer son fonctionnement.



La Fourche en 1939. au centre Melle Bretagne

Donc en 1882, la construction d'une école de garçons est devenue nécessaire. Celle qui existe est malsaine, dépourvue de matériel scolaire, même de tables. Pour 115 élèves, il n'y a place que pour 60 et pas d'adjoint. Le terrain pour la nouvelle école est acheté en octobre 1884. En 1885, le maire installe dans ses fonctions le nouvel instituteur Mr Poiseuil et demande la création d'un poste d'adjoint: l'école comprenant 2 classes, deux logements et 93 élèves. En 1886, le mobilier scolaire est installé pour 100 élèves et en 1887, Jean-Baptiste Moulin est nommé adjoint.



Étant trop éloigné du bourg, une école de hameau est créée à la Fourche en 1897. La première institutrice, Marie Simon, est nommée dans ce poste mixte installé dans un local provisoire. L'école est construite de 1898 à 1899 à l'aide des dons des habitants de la Fourche, de subventions et d'une participation de la commune. Dans la nouvelle école, Mme Vincent succède à Marie Simon et sera remplacée par Melle Jeanne Loiseau.

Au bourg, l'école de filles sera construite de 1909 à 1910.

Toutes les filles s'inscrivent à l'école publique pendant l'année 1910. L'école libre ferme.

Vous les voyez venir de Chaugne, Pommier, Bierre, les élèves en capuchon noir et leurs sabots sonnont sur les cailloux des chemins boueux. Les grands donnent la main aux plus petits à peine débarbouillés dans la cuvette d'eau fraîche tirée du puits. Ils portent la timbale qui contient la soupe qu'ils mangeront à midi réchauffée sur le poêle de la classe.

Ils viennent de parcourir deux ou trois kilomètres à pied dans le vent ou la pluie. Lorsque ceux de Chaugne rejoignent ceux de Pommier, ils se chamaillent et chantent en patois:

*“é! les d' pommé
qu'on feurmé
l'diable dans leur gueurné
si y'avo pas tsaugne
qu'en couru
to les d'pommé s'rin foutu”*

*“hé! les gens de Pommier
qu'on fermé
le diable dans leur grenier
si les gens de Chaugne
n'avaient pas couru
tout Pommier serait fichu.*

*“tsaugna racagna
langue de tsat
chabot piat
piaud'ognon
saute beuchon”*

*Gens de Chaugne, râleurs
langue de chat
sabot plat
peau d'oignon
saute buisson.*



A l'école, l'élève de service est déjà là pour préparer le poêle avec le petit bois coupé la veille sous le préau.



Le boulier





Pour un théâtre avec Melle Febvre

apprennent ce qu'elles doivent faire pour tenir une maison et élever des enfants; les garçons font du jardinage, greffent des arbres à la Croix de Pommier et devant le cimetière ainsi qu'aux Curats. Pendant que les filles font de la couture, les garçons font de la menuiserie. Accompagné du guide chant, on apprend la Marseillaise, puis quelques poésies recopiées avec les chants dans un cahier que l'on décore le soir à la maison lorsque les devoirs sont finis.

Après avoir laissé les sabots dans le couloir bien alignés sous les porte-manteaux auxquels sont suspendues les pèlerines, les élèves s'appliquent à écrire la leçon de morale dans leur cahier du jour. Les plumes crissent sur le papier pendant que le feu ronfle. Après viendra le calcul mental sur l'ardoise, les problèmes et la dictée.

La récréation va dégourdir les enfants impatients de courir. Les filles font des rondes, jouent à la marelle; les garçons jouent aux billes, aux osselets, à chat perché. Après la grammaire et la conjugaison, l'après-midi est réservé à l'histoire, la géographie, les sciences. Pour le certificat, les filles



Dans la salle de la "Grande classe" en 1952

Henry Paire, instituteur de 1920 à 1944, a demandé à la municipalité des emplacements pour travailler avec ses élèves et pour continuer avec des adultes par des cours agricoles après la classe.



Il crée l'association des anciens élèves avec laquelle il organise des séances de cinéma dès 1930. Léon Giraud fait travailler la corne à ses élèves qui la transforment en poisson, en oiseau etc....

La fin de l'année scolaire se termine par une exposition de couture chez les filles. Avec Marie Febvre et Léon Giraud, les élèves font du théâtre. Mr Reboux vient à l'école pour jouer de la musique pendant les répétitions de danses et de chants. Fernand Beurrier donnent des cours après la classe aux élèves qui sont en apprentissage chez un patron pour préparer le C.A.P. Avec les anciens élèves, il continue le cinéma dont les recettes servent à financer les voyages scolaires qu'il organise avec Jeanne Casadessus institutrice à la Fourche. Des bals permettent

Avec les anciens élèves, il continue le cinéma dont les recettes servent à financer les voyages scolaires qu'il organise avec Jeanne Casadessus institutrice à la Fourche. Des bals permettent d'acheter du matériel pour le restaurant scolaire.



A la fourche dans la classe en 1955



En 1960, les tables ont changé. La classe est devenue

Roger Charles s'investit beaucoup pour offrir aux élèves une belle salle de restaurant scolaire et avec lui va commencer l'ère de l'ordinateur. Il va mettre en place avec l'école de St-Bonnet-de-Joux, des rencontres sportives. Avec l'ouverture de la piscine à Charolles les élèves vont pouvoir apprendre à nager.

Laurent Janaudy, avec ses collègues, vont faire des projets d'école qui conduiront Sylvie Hübner à la Sorbone pour recevoir un prix sur le fleurissement à l'école pour sa classe.



*En 1979, les trois classes. les photos couleurs ont commencé en 1972.
A gauche Mmes Beurrier et Charles A droite Mr Charles*

Les élèves partiront aussi en classes vertes ou à la mer pendant une semaine. Maintenant les élèves font de l'Anglais et peuvent se connecter sur internet.

Nous avons la chance d'avoir gardé notre école. L'école est le cœur d'un village qui bat au rythme des rentrées, des sorties, des récréations. En 2007, avec ses locaux fonctionnels, sa salle informatique et sa garderie, notre école a fait un bond dans l'avenir.



Des élèves au travail dans la salle informatique

Josette Beurrier.

Sources:

Registres de délibérations de la mairie, "Vive la récré" de François Bertin et Pascal Courault et photos de Daniel Beurrier prises au musée de l'école de St Rémi. Recherches d'Angèle Léchère et Josette Beurrier. Merci à tous ceux qui ont prêté des photos d'école.